

## Troisième partie : Retrouvé !

André était concentré sur ses doigts qui virevoltaient dans les cheveux d'un homme assez jeune, dans le style jeune-cadre-commercial-dynamique. Son client avait voulu une coiffure très particulière : « les cheveux teints en noir corbeau formant une boule ébouriffée, dans un mouvement décoiffé mais toujours en place avec des pointes bleu électrique » (sic). Un dessin valant mieux qu'un grand discours, André avait pris le temps de dessiner rapidement une forme pour se faire confirmer ce qu'il avait compris.

Le salon était rempli de clients, de coiffeurs et d'une manucure qui s'interpellaient joyeusement et qui allaient et venaient dans un ballet frénétique, entre les vrombissements des machines, destiné à dompter et embellir les poils de la tête qui, sans une intervention humaine dextre et artistique, étaient voués à l'anarchie de la Nature, soit une jungle inextricable et pouilleuse.

La salle d'attente était pleine, tous les postes étaient occupés. Une cérémonie de PACS, et une énorme fête avec beaucoup d'invités allaient avoir lieu. Rafffaël, lui-même s'occupait des deux futurs pacsés et ils lui avaient fait de la publicité : de nombreux invités souhaitaient briller avec une coiffure originale pour cet évènement très mondain.

Le carillon retentit une nouvelle fois mais André n'y prêta pas attention. Jin, un des coiffeurs quitta son poste pour accueillir le client potentiel.

Après quelques instants, Jin s'approcha d'André et lui glissa dans l'oreille « Ton frère Hector est là ». André sursauta et se donna un coup de ciseau malheureux sur un doigt. Il regarda Jin comme s'il lui avait annoncé la fin du monde ou la retraite de Madonna. Un coup d'œil à l'entrée lui confirma que son frère était assis sur un des fauteuils de la salle d'attente, hésitant devant la pile de magazines pour homosexuels et de mode qui étaient proposés.

« Tu saignes, déclara Jin

- Quoi ?

- Michâal, tu saignes, bordel, tu vas en mettre partout ! Va te mettre un pansement, vite ! »

André se ressaisit, s'excusa auprès de son client et courut dans le vestiaire en compressant son doigt. Compressant la petite blessure, il s'examina rapidement, heureusement que la tenue de la semaine prêtée aux employés du salon par Roberto, un styliste parisien n'était pas tâchée.

« Merde, Hector est là ! Comment il a fait pour me retrouver ? Et qu'est-ce qu'il me veut ? Que je retourne là-bas ? N'importe quoi ! »

Enervé, André revint au salon, un sparadrap sur la coupure, pour reprendre son poste mais son esprit était ailleurs. Les questions tournoyaient et son regard se posait souvent sur son frère qui finalement avait décidé de jouer avec son portable.

Rafffaël vint vers lui et lui dit « André, tu termines monsieur et tu prends ta pause tout de suite après ». Le ton employé, sec et ferme, appuyé par le fait que Rafffaël l'avait appelé par son vrai prénom, ne souffrait d'aucune discussion.

André continua son client en faisant abstraction de son frère dont les bips qui s'échappaient de son portable agaçaient Jean, un client habituel, extravagant, libertin et insupportable. Certains de ses soupirs de diva incommodée couvraient même le sifflement des sèche-cheveux.

Quand André eut terminé son client, il se planta devant son frère, les yeux remplis d'éclairs, l'âme en fusion, le corps rigide, avec les bras croisés en protection.

Jean, la diva agacée, derrière ses lunettes roses, fit mine de continuer à lire « obstiné(e) », un magazine homo, et mais il ne perdait pas une miette de la scène qui se déroulait. Il était probable que le milieu gay de Paris et celui de Lille qu'il fréquentait régulièrement, seraient bientôt au courant de l'esclandre qui couvait.

Hector leva la tête et observa son frère pour apprécier d'éventuels changements. Bien qu'il soit plus jeune de 5 ans, l'accoutrement mis à part, on aurait pu le prendre pour son frère jumeau. Leur ressemblance physique avait le don d'agacer André. Un léger maquillage, une coupe de cheveu recherchée, des habits à la mode, un parfum léger et fruité servaient avant tout à l'éloigner de son frère à l'aspect fruste, provincial et banal. Hector sentit une nouvelle maturité sous les traits encore juvéniles qu'arboraient André. Il avait manifestement quitté le monde de l'adolescence et l'enfant qu'il était ne semblait exister que dans ses souvenirs et dans les vieilles photos de l'album de famille.

« Alors ? » réitéra André d'une voix un peu forte. Raffaël lui fit signe de loin de sortir du salon. « On va peut-être aller dans un endroit plus tranquille ? » répondit Hector en se levant et en rangeant son téléphone portable dans la poche de son jean bon marché. « Oui. Viens ! » ordonna André en ouvrant la porte du salon.

Jean pesta intérieurement et ne put s'empêcher de lâcher un soupir. Il ne saurait pas ce qui se passait entre le dernier embauché dans le salon de Raffaël et le bouseux qui était visiblement son jumeau.

Les deux frères marchèrent en silence d'un pas vif dans la rue bondée en ce week-end ensoleillé de juillet. André ne remarquait pas les tee-shirts moulants des beaux éphèbes qui en profitaient pour exhiber leur musculature. Les questions continuaient leur sarabande dans son esprit comme une tribu sauvage qui incantait un de ses dieux barbares et sanguinaires.

Hector ne pensait qu'à ce qu'il devait lui dire et surtout il espérait que sa démarche porterait ses fruits. Il craignait qu'André soit encore trop rempli de colère, de rancœur, de haine peut-être pour l'écouter et se départir de cette attitude d'affrontement dans laquelle il semblait s'être engagé.

Après une dizaine de minute, quand André jugea qu'ils s'étaient suffisamment éloignés, les deux frères pénétrèrent dans un établissement presque vide qui offrait de petites alcôves tranquilles, parfait pour une discussion qu'André voulait discrète.

La commande passée assez sèchement à la serveuse, André, la mine renfrognée, consulta son portable. « Je te donne 10 minutes, je n'ai pas le temps, ce n'est pas le jour, il y a beaucoup de clients et tous doivent être coiffés pour 14h. Comment tu m'as retrouvé ? ».

Dans la voix d'André, Hector reconnut le ton boudeur et colérique qu'il employait quand il était plus jeune, agrémenté d'un accent efféminé beaucoup plus prononcé qu'à son départ, il y a un an, et toute trace d'accent du Pas-de-Calais avait disparu.

Hector sortit de la poche de son blouson une enveloppe un peu froissée et décachetée et dit simplement « ton bulletin de salaire » en la posant sur la table.

André examina l'enveloppe et l'adresse qui y était indiquée : la société qui s'occupait de la comptabilité du salon de Raffaël avait du faire une confusion dans les adresses. Il nota mentalement qu'il lui fallait s'occuper rapidement de changer son adresse sur sa carte d'identité, aux impôts, à la sécurité sociale et aussi au service comptable pour les informer, vertement, de leur erreur.

« D'abord comment vas-tu ?

- je suis en vie comme tu peux le voir.
- Ça se passe bien chez ce Raffaël. C'est bizarre ces 3 f, tu ne trouves pas !
- Tu devrais enlever le H et mettre deux R à la fin de ton prénom, ce serait plus original. Je vais très bien. Ma période d'essai n'a pas eu besoin d'être renouvelée, je suis devenu titulaire tout de suite. Je travaille aussi de temps à autre pour des photographes. Je vis dans une colloc' sympa. Tu vois, je suis désolé mais je m'en sors très bien sans vous.
- Tu te protèges bien j'espère ? »

André haussa des épaules. « Tu n'es pas venu jusqu'ici pour savoir comment je baisais non ? »

Hector soupira.

« Je suis venu car je pouvais pas te dire ça par téléphone. J'ai pensé que c'était mieux si je venais » Hector fit une pause « Lucienne a un cancer, elle est en phase terminale.

- ce ne peut pas être un cancer du foie, il doit être noyé dans la vinasse qu'elle s'enfile, ni un cancer du cœur, elle n'en a plus depuis longtemps ...
- Arrête de faire ton drôle s'il te plaît ! C'est notre mère tout de même ! C'est un cancer de la gorge. D'ailleurs, d'après les toubibs, avec le cancer du père, nous devons faire attention pour nous plus tard.
- Merci docteur Ross ! Tu es venu du Pas-de-Calais pour me dire cela ?!
- Non ... Je voudrais que tu viennes la voir. Elle n'en a plus pour très longtemps.
- Alors là tu rêves ! Tu crois que je vais perdre un week-end à aller la voir, après m'avoir renié, trainé plus bas que terre et mis à la porte avec juste une valise ?!
- Tu oublies les 1500 euros tout de même qu'elle t'a donnés.
- Mais je peux les lui rendre ! Tu pourras toujours lui acheter une superbe couronne de fleurs avec marqué *La méchanceté ne conserve pas* ».

La voix d'André avait grimpé d'une octave et se faisait de plus en plus hystérique. Son menton tremblait. Hector se fit plus impérieux

« Arrête ton char de gay pride, s'il te plaît ! Reprend toi sinon je t'en colle une ! Maman va mourir d'ici quelques jours. Mourir tu entends !? Il faut que tu ailles la voir à l'hosto pour qu'elle te voit une dernière fois. Que tu le veuilles ou non, une famille, on en a qu'une ! »

André était rouge de colère, son corps tout entier était tendu par la fureur et le ressentiment.

« C'est elle qui t'envoie, hein ? Une pointe d'accent nordiste émergea sous celui de la gaytitude parisienne. La faucheuse arrive à grand pas et elle veut être toute propre devant St Pierre, histoire de ne pas aller en enfer, où elle risquerait de retrouver d'autres pédés.

- Non. C'est moi qui veux que tu viennes. Elle ne peut plus parler et n'a plus la force d'écrire.

André eut la vision de sa mère allongée sur un lit d'hôpital, entourée de machines, deux touffes de cheveux blancs hirsutes sur le sommet du crâne grêlé par les tâches de vieillesse, le teint cireux, les joues autrefois bouffies par l'alcool profondément creusée, ridées et striées par la couperose fanée, les yeux fermées, un gros tuyau s'échappant de sa gorge, les bras maigres tendus reliés à des compte-gouttes, absente, abruti par les médicaments. Un futur cadavre maintenu en vie.

Hector reprit.

« Pour elle d'abord, pour qu'elle meurt avec ces deux enfants autour d'elle. Pour toi aussi. Je crois que tu t'en voudras toute ta vie de ne pas lui avoir dit adieu.

- Il n'en est pas question. Je m'en fous. On s'est déjà dit adieu le lendemain de mes dix-huit ans quand elle m'a poussé dehors de la maison et de la ville en me crachant dessus.

- C'est bientôt la fin. Tu dois lui pardonner. Avant, elle te traitait plutôt très bien, non ? Lucienne t'a toujours préféré d'ailleurs. Le ton d'Hector s'était fait plus amer.

- Je ne peux pas oublier comment elle m'a traité ! Tu veux que je te dise ce que j'ai vécu après ? J'ai du dormir dans un foyer où on m'a tout piqué, j'ai failli faire la pute pour bouffer mais j'ai préféré voler, j'ai dormi dehors, j'étais devenu un vrai clodo, j'ai été tabassé plein de fois. Mais ce qui ne tue pas te rend plus fort, il paraît. Je m'en suis sorti sans vous. Je ne vous dois rien. Je suis devenu un nouvel André. L'ancien est mort ! Je ne veux plus avoir à faire à toi ou à ta mère. Va-t-en ! Retourne dans ton pays de bouseux et ne les salue pas de ma part ! Je leur vomis mon indifférence et ma haine !

Hector contempla son verre de bière qu'il n'avait pas touchée. André l'avait planté là et s'était enfui, en pleurs et en fureurs. Il avait échoué car il avait été maladroit. Il aurait du lui parler autrement trouver les mots pour le faire venir dire adieu à Lucienne, cette femme, leur mère, qui avait tant souffert après la mort de leur père, il y a dix ans. Il ne pouvait pas en vouloir à son frère : Lucienne avait réagi de manière odieuse pour d'obscures raisons qu'elle n'avait pas voulu lui expliquer par la suite. Il savait qu'elle regrettait son geste, le nombre de bouteilles supplémentaires vidées chaque jour en étaient la preuve.

Comment lui faire changer d'avis ? C'était important pour Lucienne, pour André et aussi pour lui. Il lui fallait tenir la promesse qu'il avait faite à leur père sur son lit de mort. Hector en tant que nouveau chef de famille avait juré de prendre soin de leur mère et de son petit frère. Il avait déjà failli à son engagement après avoir perdu la trace d'André pendant plus d'un an, il s'en voulait terriblement.

Hector composa le seul numéro qu'il connaissait à Paris : celui du salon de coiffure.

\*\*\*

André courrait. Il lui fallait revenir au plus vite au salon. Il ne voulait plus penser à Hector, à sa mère mourante, à son récent passé difficile. Il avait hâte de laisser sa vie privée à l'entrée du salon pour travailler, créer, exprimer son talent et satisfaire ses clients.

Il s'engouffra chez Raffaël toujours en pleine effervescence, les yeux rougis mais secs. Sans faire attention à l'agitation qui n'était pas retombée pendant son absence, il se dirigea tout droit vers les vestiaires.

A son entrée, Jean leva brusquement la tête du bac à shampoing, comme un chien d'arrêt devant sa proie, la tête couverte d'une mousse bleue qui lui coula instantanément dans les yeux, l'aveuglant et le faisant éternuer. Jin soupira « Jean, bordel ! Tu peux te tenir tranquille ce n'est que Michâal ! ». Le petit coiffeur avait manifestement pleuré. Jean flaira la bonne histoire de famille bien graveleuse et de pleines de rebondissements, de quoi alimenter bien des conversations discrètement publiques. Peut-être que le cousin d'André, Philippe, avait des informations ? Jean le connaissait aussi car il l'avait rencontré par hasard lors d'un de ses voyages lillois dans une boîte gay nordiste. Il fit mine de sortir son portable mais Jin lui mit la tête en arrière pour le rincer « Bordel, ce n'est pas le moment ! ». Jean se dit que Jin était vraiment un grossier personnage.

André se fit rapidement une beauté et effaça les traces de l'entrevue douloureuse. S'occuper de son apparence lui permit de se concentrer à nouveau et de se rasséréner. Il vit dans la glace du vestiaire alors qu'il avait laissé la porte ouverte, le regard à la fois furieux et ennuyé que lui jeta Raffaël en passant pour se rendre dans son bureau.

Michâal se donna un coup de peigne puis ayant remis son masque un peu trop encré de jeune coiffeur dynamique et joyeux pénétra avec soulagement dans la ruche flamboyante, prêt à briller à nouveau, sous leurs applaudissements.